

# Anne Garde

## Adour-Océan



Dès son premier ouvrage en 1980 « Bordeaux la lune » Anne Garde cherche à s'échapper de son métier de sociologue par des déambulations nocturnes dans sa ville natale pour saisir l'atmosphère des espaces marginaux avant d'entamer une longue réflexion très personnelle sur l'architecture et les traces de présences humaines. Attirée par les métissages culturels, elle réalise plusieurs livres sur l'Inde et l'Asie : *Hué Vietnam*, Demi Cercle 1994, *Sur les routes de la Soie*, Albin Michel 1995, *Salon Indien Hazan* 1996. Avec Laure Vernière, écrivain elle publie deux autofictions littéraires, sur l'Inde et le Japon : *Japan Express*, Seuil 2003 et *Pondicherry Masala* Seuil 2004. Leur dernier ouvrage *Bordeaux Capitale lumineuse* sort en septembre 2008 chez Assouline, à Paris et New York. Anne Garde expose ses photographies en France et à l'étranger au Mois de la Photo ou au Centre Georges Pompidou à Paris dont la dernière EXTRALIGHT à la Galerie Acte2 à Paris, Altxerri à San Sebastián et à la Galerie Arrêt sur l'Image à Bordeaux en novembre 2008.

[www.annegarde.com](http://www.annegarde.com)

Ce n'est pas le pittoresque qui retient mon attention de photographe au Pays basque. Je séjourne dans la région avant tout pour couper avec le stress de la vie urbaine et retrouver l'espace du Sud-Ouest. C'est là, dans ces espaces de liberté que je projette mes « installations » comme dans un immense atelier expérimental.

Cet univers délimite pour moi un périmètre de protection, où s'arrête la surveillance, et dans lequel je puise toujours la capacité de résistance à la manipulation à l'œuvre du monde moderne.

Ma déambulation photographique me mène alors souvent au bord de l'Océan ou à l'embouchure de l'Adour, en traversant le port de Bayonne dont j'aime les couleurs, les usines et l'organisation spacieuse du territoire.

J'aime les usines ! C'est bien là, dans ces modules géants de tôle et de béton, que s'effectue la dernière alchimie visible par l'œil humain, la transformation de l'acier.

Sur ces quais disparaissant vers l'Océan je rencontre un esprit, un langage, une organisation du territoire analogue à l'esthétique des villes japonaises où chaque chose a sa place, où les volumes architecturaux et industriels sont rangés, comme dans un mécano impeccablement composé. Les jours de beau temps, la lumière lumineuse du Sud-Ouest — chère à Roland Barthes — y est souveraine.

Je ne conçois surtout pas mon travail comme du reportage. Les caractéristiques plastiques et historiques des lieux industriels et portuaires offrent une plate-forme à mes interventions.

Alors, soit je m'empare de couleurs existantes, le jaune fluo de l'usine de soufre, le rose inattendu des silos, le feu du couchant, soit je dispose moi-même des couleurs ajoutées, tel le pigment bleu céruléum révélant le secret des vestiges du mur de l'Atlantique...

Biarritz, août 2008





■ Bunker atlantique

# Anne Garde, « hors limite »

**Construire des univers personnels pour raconter leur Pays basque. Ce sont les approches intimes de sept photographes contemporains, réunis au Musée Basque, jusqu'au 31 janvier. Anne Garde, auteur d'une œuvre plastique sur les sites industriels et les lieux de mémoire, nous livre un travail militant qui prend toute sa dimension dans les salles d'un lieu qui s'imposait.**

« Ses tirages provoquent une onde de choc, un écho entre un "monument", son histoire, son architecture et le regard libre de la photographie. »

L'image appartient à un ordre différent, sans commune mesure avec le langage. » Et elle a pour l'esprit une place à part. Déclinée comme une tentative de réponse, l'exposition présentée au Musée Basque de Bayonne, qui s'associe avec la revue *Revista* et Landes Mutualité, histoire de se regrouper autour d'une aventure commune sous forme d'un numéro spécial et de témoigner de la dynamique de la photographie dans la région, révèle un art majeur qui s'inscrit à la fois comme innovation technique, artistique et esthétique, dans le champ de la création. Soit au final, un « stock » de voyages immobiles que proposent, jusqu'au 31 janvier 2009, sept photographes contemporains, « originaires du Pays basque, exilés, nomades actifs ou tout simplement amoureux de cette terre à forte identité qui devient, en quelque sorte, leur patrie artistique. » Balade donc au gré de clichés qui fouillent l'âme, parce que l'ensemble ainsi créé tente de raconter, pour la première fois, les mutations d'un « territoire » insaisissable, la perte de repères ou tout simplement l'éblouissement devant la beauté de la nature

encore préservée. Faire émerger des signes qui flottent librement et révèlent des univers habités d'un irréductible mystère et doués de poésie. Ce qui a été oublié. « *Un envers du monde qui échappe et résiste à la globalisation, celui laissé pour compte par les médias traditionnels.* » C'est bien sûr un pur moment de découverte, d'humanisme, mais l'autre bienfait de cette manifestation est aussi de nous questionner. La facilité n'allant pas forcément de pair avec la qualité du travail... Chacun à travers dissemblances et ressemblances, tant dans son appartenance géographique que dans son histoire personnelle, peut y retrouver un peu de soi ou, exercice paradoxal, tenter d'oublier tout ce qui a été dit et publié sur Euskal Herria pour y retrouver, telle une relique d'enfance, entre le petit train à crémaillère de la Rhune et les pierres levées d'Okabé, un regard intime. En point d'orgue, les tirages de Anne Garde – auteur d'une œuvre novatrice sur les sites industriels et les lieux de mémoire – attirée par le port de Bayonne, y compris ses usines, provoquent une onde de choc, un écho entre un « monument », son histoire, son architecture et le regard libre de la photographie. Villes, ports, friches, ponts, bunkers, routes, nuits... sont les uniques sujets de sa quête artistique ; « *des lieux où ses interventions paradoxales par la lumière, les pigments de couleur et le feu expriment une tension lumineuse qui traverse aussi ses photographies noir et blanc.* » Son art, avec sa vision systématique et sa discipline de l'image, devient témoignage de pans entiers de notre histoire, une sorte d'archéologie industrielle qui sublime ces « cathédrales » du xx<sup>e</sup> siècle. La part de l'ombre refoulée par notre société.

## « Prises de vues »

Nous avons tous rencontrés, sur le littoral, ces cubes géants que l'on nomme blockhaus. Un



■ Bunker atlantique



immense chapelet de fortifications qui constitue les vestiges du Mur de l'Atlantique, édifié par les Allemands, lors du dernier conflit mondial. Ce rempart, symbole du passage d'une stratégie offensive à la défensive, devait empêcher tout retour des troupes du « monde libre » sur le continent. Un univers que Anne Garde rencontre ou plutôt reconnaît pour la première fois à Bordeaux, dans la base sous-marine où elle s'aventurait parfois, enfant. Les images capturées dans cette architecture de béton, vouée à la guerre, agissent comme un révélateur qui renvoie à la quête de soi, au-delà de l'enfermement. En émane un sentiment ambigu d'oppression et de formidable protection contre le monde extérieur. Oser sans oublier ; avec les bunkers du rivage côtier sud-aquitain, la photographie ne fait pas que constater, elle s'approprie le lieu par un geste artistique. En déposant sur ces ouvrages construits à la limite de l'Océan, du bleu de caeruleum, un bleu ciel et serein, « purificateur » – « celui du sulfate de cuivre, sur le vignoble bordelais, mais aussi celui qui obscurcissait les fenêtres, imposé par la Défense passive durant l'Occupation » –, elle introduit une couleur arbitraire dans « ce paysage de l'ancien front », fait coïncider les dimensions du réel et du symbolique, accentue la représentation du risque de la perte de l'Histoire et des traces du passé. Mais aussi fait affleurer l'Histoire à partir des images : les cicatrices, les traces laissées, lisibles, suggestives d'un gigantesque sacrifice collectif. Une manière d'aller à la frontière du visible et de l'invisible, de rendre accès à la part d'ombre qui « repoétise » la vie... Anne pratique l'entre-deux : compose avec des pigments ses « sculptures archétypales », installations monochromes qui sont la signature de l'artiste, allume des feux qui raniment l'espace, jadis habité par l'acier en fusion ; explore la décomposition du monde industriel. Et choisit de représenter la persistance de la nature, dans les herbes qui poussent autour d'usines qui ressemblent à des vaisseaux spatiaux, sortis de l'imagination d'un auteur de science-fiction. Des outils de production périmée. La mémoire ouvrière imprimée dans un geste. Vue frontale, cadrage, organisation des volumes, profondeur de champ, pour cerner ces installations sous tous leurs aspects et d'autres lieux désolés, à jamais abandonnés. Des images horizontales de bâtiments élevés au rang de sculptures anonymes, de remarquables typologies. Des images sans horizon ni nuages qui pourrait troubler notre regard. On pourrait passer des heures à rechercher une présence humaine, elle n'existe pour ainsi dire pas ! Avec Anne Garde, il ne faut pas



■ Usine soufre



■ Usine Adour

regarder une image, mais observer un ensemble, sept ou huit par exemple, pour apprécier ce travail engagé, réalisé en technique argentique et en couleur. Qui se rappelle les tas de soufre qui brouillaient l'horizon, en bordure de l'Adour ? Inventaire après fermeture ! Tragiques, nostalgiques, esthétiques, énigmatiques, subjectives et objectives, ses photos sont notre invitation à venir partager le bonheur de simplement regarder. ■

Lucie d'Incau

#### Musée Basque

Tous les jours de 10 heures à 18h30,  
sauf lundi et fériés  
37, Quai des Corsaires 64100 Bayonne  
[www.musee-basque.com](http://www.musee-basque.com)

« Qui se rappelle les tas de soufre qui brouillaient l'horizon en bordure de l'Adour ? »